FEUILLETON DU 1er JUIN. — N° 491

BELLE COUSINE

GRAND ROMAN

par

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

IV

— Toujours bien portant, et de plus en plus content... Il dit maintenant ce que Fernand Lamy disait pendant son congé : que le plancher des vaches, n'est plus fait pour lui. Ça n'empêche que dans deux ou trois mois d'ici, ils débarqueront tous les deux, et ils passeront quinze jours ou trois semaines à Paris.

— Ah ! c'est très bien cela. Et ce pauvre Fernand, se console-t-il de la mort de ses parents ?

— Non, pas encore ; il reste triste. Mon gamin raconte qu'il prétend que, tant qu'il n'aura pas été sur leur tombe leur demander pardon d'être parti malgré eux, il ne retrouvera pas son sommeil.

» Dans les premiers temps, il avait un vrai désespoir... Ça s'est changé en idées noires ; il y a des nuits où il ne dort pas.

— Je le sais, il me l'a dit, car il m'a écrit à trois ou quatre reprises, depuis la mort de ses parents, et je l'ai vivement engagé à prendre le train pour Paris aussitôt débarqué... Lorsque, en effet, il sera allé sur la tombe de ses chers morts, qu'il aura entendu parler d'eux longuement par vous, par le voisinage qui les estimait... par moi qui les avais jugés aussi de braves cœurs, il se sentira soulagé, et il n'aura plus de remords.

— Quand avez-vous reçu la dernière lettre de votre fils ?

— Il y a trois semaines.

— Dans quelles eaux se trouvait son bâtiment à ce moment ?

— Dans les mers de Chine... Ils allaient aller au Tonkin... Ça leur demanderait un mois ou deux. Et de là paraîtrait, qu'ils reviendraient directement.

— C'est un bâtiment marchand qui prend aussi des passagers, je crois ?

— Oui, madame ; Ernest m'a raconté qu'on en débarque, qu'on en rembarque. Ils comptent en ramener une cargaison de là-bas.

— Ce serait très drôle que le fils de Mme Guersault, vous savez, mon ami la dame du quatrième, chez qui vous êtes venu me demander un soir ?

— Je sais... le soir du jour où j'avais été reconnaître ma pauvre Ernestine à la Morgue... et que j'avais besoin d'argent, que vous m'avez prêté, pour l'enterrer.

— Eh bien, son fils est au Tonkin... il doit revenir en mars ou avril.

— Comme Fernand Lamy et mon Ernest. C'est peut-être sur leur vaisseau qu'il fera la traversée.

— Rien que de très naturel, puisqu'il prendra des passagers pour la France.

Et, après une courte pause :

— Revenons à vous, fit Mme Dalbert, vous n'êtes plus avec votre fille ?

— Non, depuis à peu près deux mois... J'avais trouvé une place de gardien dans un bâtiment... Vous savez, madame, quand on connaît une maison, il y a toujours là-haut un bonhomme qui veille, qui surveille les voleurs de matériaux.

» Je gagnais quarante sous.

» Ça ne pesait pas lourd ; mais, m'en avec vingt-cinq ou trente sous, je mange ; le reste, c'est pour ma chambre.

» Le malheur, c'est que la bâtisse finie, je n'ai pas retrouvé d'autre poste.

» J'étais déjà venu voir le nouveau chasseur de rats, l'égoutier qui a recueilli le pauvre Lamy, quand on l'a retiré de la grille qui arrêtait son corps, près de la Seine.

» Il avait son homme...

» Il aurait fallu qu'il n'en soit pas content, pour le renvoyer.

» Je viens encore d'y retourner avant d'entrer chez vous... car il habite aussi Montmartre.

» Son aide marche très bien, il ne peut pas le remercier pour moi.

» Alors j'ai pensé à vous, madame : je n'aurais pas voulu venir vous voir avant d'être bien recasé, de peur que vous ne croyiez que c'est uniquement pour vous demander de m'aider.

» Non, c'est un conseil que je voudrais de vous... Et puis vous reparler d'une pauvre malheureuse à qui vous avez promis, autrefois, de vous intéresser.

» Et il me semble bien que c'est le moment ou jamais.

Ce langage était assez embrouillé pour Mme Dalbert, qui ne se rappelait plus de cette « pauvre malheureuse » à qui elle avait promis de s'intéresser.

— On la croit folle, reprit Berluche ; au fond, quand je réfléchis, je me dis aussi : elle l'est... Et malgré ça, j'ai quelque chose qui me crie : si elle ne l'était pas!

— De qui parlez-vous ? interrogea la veuve.

— De cette petite femme de la Salpêtrière. Vous ne vous rappelez pas ?... Je vais vous raconter l'histoire...

— Non... je la connais cette histoire, je me souviens.... Elle est donc toujours à l'hospice ?

— Toujours, puisque personne que moi ne s'occupe d'elle... si, Ugène aussi, s'y intéresse, mais il ne fait pas compter sur lui. Ce n'est pas un particulier de cette trempe qui pourrait faire quelque chose dans une occasion comme celle-là ; quand même il le voudrait comme c'est le cas.

» Ma rechute de l'arrière saison m'a encore empêché pendant un mois d'aller la voir, mon pauvre petit numéro 13. Mais j'ai eu une bonne surprise à ma première visite du mois d'octobre.

» Elle revoyait clair tout à fait, comme vous et moi, madame.

— C'est vrai, fit la veuve, elle était devenue aveugle, à la suite d'une méningite.

— Et il paraît que c'est l'électricité qui l'a remise complètement.

» Enfin, pour finir avec elle, voilà ce que l'infirmière, Mme Péchard, m'a dit et répété :

» — Il faudrait, afin de se rendre compte si elle est incurable, la sortir d'ici.

» — Mais, que je lui ai répondu, madame Péchard, ce n'est point si facile que ça de la tirer d'ici, elle n'a point de parents pour s'en charger... et des étrangers n'en ont pas le droit.

» — Si papa Berluche, des amis, qui justifieraient auprès de l'administration de l'hospice, de moyens d'existence, honorables et suffisants pour se charger d'elle... auraient le droit de l'emmener.

» Ugène, bon garçon, comme je vous l'ai dit, — ne demanderait qu'à la prendre chez eux... pour voir si elle se guérirait.

» Mais quand j'ai touché un mot à l'infirmière de ce qu'était son caboulot, elle m'a répondu : « C'est inutile de le mettre en avant... je ne crois pas, le numéro 13 ne lui étant de rien, qu'on lui laisse emmener. »

» Figurez-vous madame, alors que... que, ma foi !... je ne risque toujours rien, à en parler... il n'en sera ni plus ni moins, si vous ne voulez pas...

— Si je ne veux pas quoi ?

Et, sans le condamner à l'embarras d'une explication Mme Dalbert reprit :

— Mon pauvre homme, voilà que vous voudriez une chose infaisable... que je m'embarrasse de cette inconnue, véritablement une folle, sans doute... Elle est bien plus impossible, cette chose, que de m'embarrasser comme vous croyiez que je le ferais de cette enfant trouvée... par le père Lamy.

— A propos, dit Yvonne, qui s'était assise dans la salle à manger, quoi de nouveau pour cette petite ?

— Quoi de nouveau ? rien... Je suis allée la voir il y a quinze jours... Elle se porte bien, aussi bien que ma petite-fille, quoique celle-ci paraisse plus forte... Elle est de la même taille, ça trotte ensemble, comme deux petits rats...

» Les six mois que madame a bien voulu payer à la nourrice viennent de finir.

» Celle-ci, — une bien brave femme, il y en a, — m'a dit que tout ce qu'elle pouvait faire, et sans avertir son homme, car il tient paraît-il, à un sou, c'est de garder l'enfant deux ou trois mois pour rien.

» Mais je ne suis pas en peine, en deux ou trois mois, je me retournerai.

— Et si vous ne trouvez à gagner toujours que quarante sous par jour ? fit Mme Dalbert.

— Je pense bien que je gagnerai plus... J'ai de la poigne, je vous assure, de la force encore.

Et Onésime, tendant son bras gauche, frappait du poing droit sur son poignet osseux.

— Ce qui n'empêche pas que vous avez eu une rechute, mon brave Berluche.

— Qu'est-ce que c'est ?... La dernière, le médecin me l'a dit, à condition que je porte de la flanelle... Je n'en avais pas mis, ça coûte cher... Artémie s'en est fendue de quatre pour vingt francs... oui, je le répète, la crème des filles.

» Et je suis là-dedans comme un coq en pâte... je n'ai pas toussé une seule fois de l'hiver.

» Enfin, pour ne pas vous ennuyer jusqu'au soir, madame, j'ai un projet : aller demander de l'ouvrage à un monsieur... un richard, qui a manqué m'écraser avec son équipage, justement encore, ce soir... où il neigeait tant... et où je revenais de reconnaître à la Morgue ma pauvre femme.

» Figurez vous qu'il n'y a pas quinze jours en lisant un journal qu'un maçon avait laissé dans le bâtiment où j'étais veilleur de nuit, je vois dans les accidents de travail, — il y en a malheureusement toujours, — celui arrivé à un ouvrier, qui s'est laissé prendre dans un engrenage à la cartonnerie Sorbière... rue Saint-Louis-en-l'Ile.

— Sorbière ! exclama la veuve.

— Vous connaissez ?

— Je connais un jeune homme qui y est comptable.

— Vraiment ? il pourrait me rendre le service de me dire à quelle heure on trouve le patron à l'usine...

» J'ai bien été chez lui, à son hôtel de la rue Leregrattier... le concierge m'a répondu que si c'était pour une place je devais m'adresser à la cartonnerie.

(A suivre.)

GÉRANCE

On demande un ménage, de préférence sans enfants, pour gérer un magasin, article facile, cautionnement et connaissances comptabilité exigés.

Ecrire, 28, rue de Fourcroy, Roubaix.

Inutile de s'y présenter sans être appelé.

Cie du Gaz de Roubaix

Prix des Cokes sur la cour des Usines

	Unité
Coke Tout-Venant, grosseur N° 2 à 12 cent.	1 00
Coke grosse N° 2, grosseur de 7 à 12 cent.	1 20
Coke grosse N° 1, grosseur de 12 à 18 cent.	1 20
Coke grosse N° 0, grosseur de 18 à 30 cent.	1 20
Coke Gaudion, grosseur de la noisette	0 80
Coke Fin	0 50
Cendre de coke	0 40

SERVICE A DOMICILE

Transports dans Roubaix-Croix, Wattrelos et Tourcoing : 3 francs.

Pour petites quantités, 1 2, 1, 2 hectolitres, service au comptant, étant par voiture spéciale circulant en ville.

AVIS AUX TRICOTEUSES

A vendre, sans intermédiaire, conditions avantageuses, une machine Dubied, jauges 5 à 7, état de neuf. — Algodage complet. — Accessoires, etc. — Occasion à saisir de suite.

Prendre l'adresse au bureau du journal.

DAMES, DEMOISELLES

Les Pilules du Dr Martin d'Anvers (Belgique)

sont recommandées pour les époques difficiles, enlèvent les douleurs, préviennent les retards et rétablissent sans danger les fonctions anormalement en retard. Employées dans toutes les familles.

En vente pharmacie F. GERRETH, Sr du Docteur BERQUET, 15, rue du Chemin de fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare), dépositaire général pour le Nord de la France, contre mandat-poste de 4 fr. 35.

QUINA BRANO

Envoi franco 12 litres 36 fr., 1 lit. 3,50

Rabot TANCHIER, pharmacien 36, quai Fulchiron, LYON.

Remises aux Messieurs les officiers des Armées de terre et de mer

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Eté » de faire la demande à MM. JULES JALUZOT & Cie Paris

L'envoi leur en sera fait.

PLUMES METALLIQUES J.-B. MALLAT

PARIS

Chez tous les Papetiers

THÉ CHAMBARD

Agréable Purgatif

LA PIPE RUSSE

simple et solide

Tuyau à triple canal divisant et refroidissant la fumée

DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

"LE CHAPIROGRAPHE"

est le dernier perfectionnement des Appareils multiplicateurs, le seul qui donne des copies d'écritures, de dessins, musique, plans, circulaires, etc., en noir et toutes couleurs, sans encre d'imprimerie. Reproduit l'écriture des machines à écrire. Pas de presse, pas de lavage, 100 copies en 15 minutes. L'appareil complet, 22 × 34 ..... Prix **28 Fr.**

Adopté par toutes les grandes Administrations, Marine, Colonies, Guerre, Travaux publics, Intérieur, Chemins de fer, Ecoles, Mairies, Officiers ministériels, ingénieurs, Commerçants, Industriels, etc., etc.

"LA GRAPHIC"

est la machine à écrire la plus nouvelle et la moins chère, 15 min. suffisent pour la connaître. Sa solidité exceptionnelle résulte de sa simplicité ..... Prix **92 Fr.**

Chacun de ces Appareils est envoyé à l'essai pendant cinq jours.

THE CHAPIROGRAPH Cie, 9, Place de la Bourse, PARIS

LA LOI MUNICIPALE DE 1884

suivie de la

Circulaire adressée aux Préfets par M. WALDECK-ROUSSEAU Ministre de l'Intérieur et des Instructions Ministérielles relatives à l'application de la Loi du 5 Avril 1884

Un volume, 1,25 — Par poste, 1,50

MALADIES SECRÈTES DES HOMMES

Leur prévention et guérison radicale

Œuvre couronnée, uniquement faite d'après les expériences les plus récentes et selon les points de vue nouveaux. Ce livre contient plus de 300 pages et beaucoup d'illustrations. C'est un conseiller vraiment utile et indispensable, un guide très sûr pour guérir les épuisements du cerveau et de la moelle épinière, les dérangements du système nerveux sexuel, les suites d'excès et de passions destructives, et toutes les autres maladies secrètes. — Prix : 2 francs contre timbres-poste, chez l'auteur, médecin-spécialiste

Dr RUMLER, à Genève N° 53 (Suisse).

Les DRAGÉES ROSES de P. Ceressia

Pharmacien à Fleurus (Belgique)

sont employées avec succès contre : mauvaise haleine langue chargée, bouche pâteuse, digestion difficile, sommeil agité, respiration gênée, engourdissement, selles irrégulières, sang vicié, qui amène clous et boutons, biles, constipation.

Elles sont le préservatif par excellence et le remède le plus précieux de l'ouvrier exposé à la fumée et aux poussières que lui fait absorber journellement son métier. 1 fr. 25 la boîte.

Dépôt à Roubaix : PHARMACIE GERRETH,

15, rue du Chemin de Fer

(ne pas confondre avec la rue de la Gare)

VENTE A CRÉDIT

A La Nouvelle Maison

51, Rue du Chemin de Fer

ROUBAIX

Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie. Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Une année de crédit

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration.

Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, à TOURCOING

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE

A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX

(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Complets pour Hommes, depuis	15.»»
Complets redingote	35.»»
Grand choix de pantalons	3.95
Communion, le complet	9.90
Costumes pour Enfants	3.50

Fabriques : BRUXELLES et ANVERS

Diplôme d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury. EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — (Médaille d'argent)

SUC Bourguignon

puissant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la Poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER. — PRIX : 2 fr.

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

Nous sommes heureux d'annoncer une bonne nouvelle à nos chères lectrices. Prochainement, le Petit Echo de la Mode *rendu 10 c. partout leur présentera un des plus jolis romans d'un écrivain aimé du public féminin.*

MA COUSINE NICOLE

Par Mathilde ALANIC

Jamais l'auteur de ces œuvres exquises, qui s'appellent Le Maître du Moulin-Blanc *et* Norbert Dys, *n'a montré plus de sensibilité délicate et de chaste tendresse que dans ce frais et émouvant recit ou sont notés, avec un art pénétrant, les elans, les inquiétudes, les douleurs et les allegresses suprêmes du sentiment.*

Toutes les jeunes femmes, toutes les jeunes filles suivront, avec le plus vibrant interêt, l'idylle pathétique de Nipette et de son cousin, le lieutenant Remy. Toutes raffoleront de cette délicieuse Nicole, type idéal de la jeune Française, spirituelle, bonne, fière et vaillante.

MA COUSINE NICOLE

nous n'en doutons pas, obtiendra un grand et légitime succès.

REELLE OCCASION

A Vendre

aux Bureaux du journal, magnifiques collections de tableaux antialcooliques. Les 12 tableaux collés sur carton, 28 francs.

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles gravures-chromos au prix de 0 fr. 60 pièce.

ÉCOLE D'ÉLECTRICITÉ

INSTITUT AMPÈRE

Transférée de St-GERMAIN à SURESNES, 24, rue de Neuilly

PRÉPARATION à l'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉLECTRICITÉ

Envoi du Programme et des conditions sur demande.

BANDAGES

ACCESSOIRES de PHARMACIE

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES

Cabinet d'application (ouvert tous les jours)

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

GEORGES VALIN

LILLE, rue Esquermoise, 36

Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

PAS DE CONFUSION : LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOCELE, Propriétaire-Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 francs ou 5.000 fr., 1.250 fr., 500 fr., 250 fr. et 112 fr., avec 2 fr. 50 par mois.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOCELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT

Brochure intéressant tout le monde envoi gratis, G. POITEVIN & Cie, 22, Chaussée d'Antin, Paris

LES

ORDONNANCES MEDICALES

sont exécutées à la Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX (ne pas confondre avec la rue de la Gare), AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE, tout en tenant scrupuleusement compte de la QUALITÉ et de la QUANTITÉ des médicaments. COMME GARANTIE pour le docteur et le client tous les produits sortant de la pharmacie F. Gerreth sont cachetés à la cire avec CACHET DE GARANTIE.

SPÉCIALITÉ DE BANDAGES SANS RESSORT

HUILE DE FOIE DE MORUE

garantie PURE et la MEILLEURE

sous CACHET DE GARANTIE 1.25 le litre.

Pilules contre l'Asthme 3 fr. la boîte

Pilules contre les Hémorroïdes 3 fr. la boîte

(résultats garantis)

FEUILLETON DU 1er JUIN — N° 428

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

LXIII

La goutte d'eau.

— Eh bien ! la voiture est à la porte, vous me dites adieu, vous montez sur le marchepied pour me serrer dans vos bras une dernière fois ; le domestique de mon frère qui vient me prendre est prévenu, il fait un signe au postillon, et nous partons au galop.

— Mais d'Artagnan, d'Artagnan, s'il vient ?

— Ne le saurons-nous pas ?

— Comment ?

— Rien de plus facile. Nous renvoyons à Béthune ce domestique de mon frère, à qui, je vous l'ai dit, nous pouvons nous fier ; il prend un déguisement et se loge en face du couvent ; si ce sont les émissaires du cardinal qui viennent, il ne bouge pas... c'est M. d'Artagnan et ses amis, il les amène ou nous sommes.

— Il les connaît donc ?

— Sans doute, n'a-t-il pas vu M. d'Artagnan chez moi !

— Oh ! oui, oui, vous avez raison, ainsi, tout va bien ; tout est pour le mieux ; mais ne nous éloignons pas d'ici.

— A sept ou huit lieues, tout au plus, nous nous tenons sur la frontière, par exemple, et à la première alerte nous sortons de France.

— Et d'ici là, que faire ?

— Attendre.

— Mais s'ils arrivent ?

— La voiture de mon frère arrivera avant eux.

— Si je suis loin de vous quand on viendra vous prendre ; à dîner ou à souper, par exemple ?

— Faites une chose.

— Laquelle ?

— Dites à votre bonne supérieure que, pour nous quitter le moins possible, vous lui demanderez la permission de partager mon repas.

— Le permettra-t-elle.

— Quel inconvénient y a-t-il à cela ?

— Oh ! très bien ! de cette façon nous ne nous quitterons pas un instant !

— Eh bien ! descendez chez elle pour lui faire votre demande. Je me sens la tête lourde, je vais faire un tour au jardin.

— Allez, et où vous trouverai-je ?

— Ici, dans une heure.

— Ici, dans une heure ; oh ! vous êtes bonne et je vous remercie.

— Comment ne m'intéresserais-je pas à vous ? quand vous ne seriez pas belle et charmante, n'êtes-vous pas l'amie d'un de mes meilleurs amis !

— Cher d'Artagnan, oh ! comme il vous remerciera !

— Je l'espère bien. Allons ! tout est convenu, descendons.

— Vous allez au jardin ?

— Oui...

— Suivez ce corridor, un petit escalier vous y conduit.

— A merveille ! merci.

Et les deux femmes se quittèrent en échangeant un charmant sourire.

Milady avait dit la vérité, elle avait la tête lourde, car ses projets mal classés s'y heurtaient encore comme un chaos. Elle avait besoin d'être seule pour mettre un peu d'ordre dans ses pensées. Elle voyait vaguement dans l'avenir ; mais il lui fallait un peu de silence et de quiétude pour donner à toutes ses idées, encore confuses, une forme distincte, un plan arrêté.

Ce qu'il y avait de plus pressé, c'était d'enlever madame Bonacieux, de la mettre en lieu de sûreté, et là, le cas échéant, de s'en faire un otage. Milady commençait à redouter l'issue de ce duel terrible, où ses ennemis mettaient autant de persévérance qu'elle mettait, elle, d'acharnement.

D'ailleurs elle sentait, comme on sent venir un orage, que cette issue était proche et ne pouvait manquer d'être terrible.

Le principal pour elle, comme nous l'avons dit, était donc de tenir madame Bonacieux entre ses mains. Madame Bonacieux, c'était la vie de d'Artagnan ; c'était plus que sa vie, c'était celle de la femme qu'il aimait ; c'était en cas de mauvaise fortune, un moyen de traiter et d'obtenir sûrement de bonnes conditions.

Or, ce point était arrêté : madame Bonacieux sans défiance, la suivait ; une fois cachée avec elle à Armentières, il était facile de lui fait croire que d'Artagnan n'était pas venu à Béthune. Dans quinze jours au plus Rochefort serait de retour, pendant ces quinze jours, d'ailleurs, elle aviserait à ce qu'elle avait à faire pour se venger des quatre amis. Elle ne s'ennuierait pas, Dieu merci, car elle aurait le plus doux passe-temps que les événements pussent accorder à une femme de son caractère : une bonne vengeance à perfectionner.

Tout en rêvant, elle jetait les yeux autour d'elle et classait dans sa tête la topographie du jardin. Milady était comme un bon général, qui prévoit tout ensemble la victoire et la défaite, et qui est tout prêt, selon les chances de la bataille, à marcher en avant ou à battre en retraite.

Au bout d'une heure, elle entendit une douce voix qui l'appelait ; c'était celle de madame Bonacieux. La bonne abbesse avait naturellement consenti à tout, et, pour commencer, elles allaient souper ensemble.

En arrivant dans la cour, elles entendirent le bruit d'une voiture qui s'arrêtait à la porte.

Milady écouta.

— Entendez-vous ? dit-elle.

— Oui, le roulement d'une voiture.

— C'est celle que mon frère nous envoie.

— Oh ! mon Dieu !

— Voyons, du courage !

On sonna à la porte du couvent, milady ne s'était pas trompée.

— Montez dans votre chambre, dit-elle à madame Bonacieux, vous avez bien quelques bijoux que vous désirez emporter.

— J'ai ses lettres, dit-elle.

— Eh bien ! allez les chercher et venez me rejoindre chez moi, nous souperons à la hâte ; peut-être voyagerons-nous une partie de la nuit, il faut prendre des forces.

— Grand Dieu ! dit madame Bonacieux en mettant sa main sur sa poitrine, mon cœur m'étouffe, je ne puis marcher.

— Du courage, allons, du courage ! pensez que dans un quart d'heure vous êtes sauvée, et songez que ce que vous allez faire, c'est pour lui que vous le faites.

— Oh, oui ; tout, tout pour lui. Vous m'avez rendu mon courage par un seul mot ; allez, je vous rejoins.

Milady monta vivement chez elle ; elle y trouva le laquais de Rochefort, et lui donna ses instructions.

Il devait attendre à la porte ; si par hasard les mousquetaires paraissaient, la voiture partait au galop, faisait le tour du couvent, et allait attendre milady à un petit village qui était situé de l'autre côté du bois. Dans ce cas, milady traversait le jardin et gagnait le village à pied ; nous l'avons dit déjà, milady connaissait à merveille cette partie de la France.

Si les mousquetaires ne paraissaient pas, les choses allaient comme il était convenu : madame Bonacieux montait dans la voiture sous prétexte de lui dire adieu, et elle enlevait madame Bonacieux.

Madame Bonacieux entra, et pour lui ôter tout soupçon, si elle en avait, milady répéta devant elle au laquais toute la dernière partie de ses instructions.

Milady fit quelques questions sur la voiture : c'était une chaise attelée de trois chevaux, conduite par un postillon ! le laquais de Rochefort devait la précéder en courrier.

C'était à tort que milady craignait que madame Bonacieux n'eût du soupçon : la pauvre jeune femme était trop pure pour soupçonner dans une femme une telle perfidie ; d'ailleurs le nom de la comtesse de Winter qu'elle avait entendu prononcer par l'abbesse, lui était parfaitement inconnu, et elle ignorait même qu'une femme eût eu part si grande et si fatale aux malheurs de sa vie.

— Vous le voyez, dit milady, lorsque le laquais fut sorti, tout est prêt. L'abbesse ne se doute de rien et croit qu'on me vient chercher de la part du cardinal. Cet homme va donner les derniers ordres ; prenez la moindre chose, buvez un doigt de vin et partons.

Milady lui fit signe de s'asseoir devant elle, lui versa un petit verre de vin d'Espagne et lui servit un blanc de poulet.

— Voyez, lui dit-elle, si tout ne nous seconde pas : voici la nuit qui vient ; au point du jour nous serons arrivées dans notre retraite, et nul ne pourra se douter où nous sommes. Voyons, du courage, prenez quelque chose.

Madame Bonacieux mangea machinalement quelques bouchées et trempa ses lèvres dans son verre.

— Allons donc allons donc, dit milady portant le sien à ses lèvres, faites comme moi.

Mais au moment où elle l'approchait de sa bouche, sa main resta suspendue : elle venait d'entendre sur la route comme le roulement lointain d'un galop, qui va s'approchant puis, presque en même temps, il lui sembla entendre des hennissements de chevaux.

Ce bruit la tira de sa joie comme un bruit d'orage réveille au milieu d'un beau rêve ; elle pâlit et courut à la fenêtre, tandis que madame Bonacieux, se levant toute tremblante, s'appuyait sur sa chaise pour ne point tomber.

On ne voyait rien encore, seulement on entendait le galop qui allait toujours se rapprochant.

— Oh, mon Dieu ! dit madame Bonacieux, qu'est-ce que ce bruit ?

— Celui de nos amis ou de nos ennemis, dit milady avec son sang-froid terrible ; restez où vous êtes, je vais vous le dire.

Madame Bonacieux demeura debout, muette, immobile et pâle comme une statue.

Le bruit devenait plus fort, les chevaux ne devaient pas être à plus de cent cinquante pas ; si on ne les apercevait point encore, c'est que la route faisait un coude. Toutefois, le bruit devenait si distinct, qu'on eût pu compter les chevaux par le bruit saccadé de leurs fers.

Milady regardait de toute la puissance de son attention ; il faisait juste assez clair pour qu'elle pût reconnaître ceux qui venaient.

Tout à coup, au détour du chemin, elle vit reluire des chapeaux galonnés et flotter des plumes ; elle compta deux, puis cinq, puis huit cavaliers ; l'un d'eux précédait tous les autres de deux longueurs de cheval.

Milady poussa un gémissement étouffé. Dans celui qui, tenait la tête elle reconnut d'Artagnan.

(A suivre.)